

Au souvenir de ce grand drame, l'Eglise, dans son office du Samedi Saint, éclate en transports d'allégresse : « *O heureuse faute, s'écrie-t-elle, qui mérita un tel et si grand Rédempteur ! O felix culpa, quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem !* »

Va, Satan, il est bien vrai que tu n'es qu'une bête, et qu'au grand jour du jugement il sera démontré à la face de l'univers que ta vaste intelligence n'est que ténèbres en présence de la sagesse et de la science de Celui qui éclaire tout homme venant en ce monde ! *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei !* dirai-je, avec le grand Apôtre des nations ; *quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !* — « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables, et ses voies incompréhensibles ! » (Rom. XI, 33.)

Sans le péché, en effet, selon le sentiment d'un grand nombre de théologiens, l'Incarnation du Verbe eût eu lieu ; mais dans des conditions tout autres. Et les infinies perfections de Dieu n'eussent pas eu l'occasion de se manifester avec l'éclat fulgurant du Calvaire. Donc, l'œuvre du serpent infernal au paradis terrestre, quoique procédant d'une volonté parfaitement libre, n'en a pas moins secondé les desseins du Très-Haut. Et il en sera de même jusqu'à la consommation des siècles. Tous les pécheurs : hérésiarques, persécuteurs, fauteurs de schismes, de trahisons, de scandales, tous s'apercevront avec rage et désespoir, au grand jour des rétributions, qu'ils n'ont été que des instruments de la gloire de Dieu, entre les mains de celui qui s'appelle le Tout-Puissant.

Tu connais suffisamment ce que nous apprend l'Écriture sur ce qui suivit le péché de nos premiers parents, pour que je sois dispensé d'en dire plus long à ce sujet. Je vais donc passer le reste sous silence, afin d'arriver plus vile à mon but.

Cependant, il est un point auquel j'ai touché dans ma dernière lettre, et que je n'ai pas assez développé, à mon avis, pour les besoins de l'heure présente.

J'ai dit que, sitôt le péché consommé au paradis terrestre, la nature entière subit une révolution complète ; et ce n'est pas assez dire. Pour être absolument dans le vrai, il faut ajouter que toute la nature matérielle et visible, dont Adam avait été constitué le roi, fut livrée à Satan qui, ayant réussi à faire du chef son esclave, devint par là même le dominateur de l'accèssoire. C'est pourquoi Notre Seigneur Jésus-Christ appelle Satan le Prince de ce monde : « *Princeps hujus mundi.* » (Joan. XII,